

LE MAGAZINE DU MONDE
SAMEDI 7 JUIN 2025

m

Spécial Canada

La réalisatrice
de "Simple comme Sylvain"
adoptée par le cinéma français

Monia Chokri
L'amie québécoise

TEXTE Elsa Cau
PHOTOS Virgile Castro



À gauche, la phase de recherche.
Ci-contre, Willie Morlon effectuant des inserts de marqueterie.
Ci-dessous, l'artiste en train de découper.

Page de droite, une des œuvres (détail).

Toutes les photos ont été prises dans l'atelier de l'artiste, à Bruxelles, en janvier.

BEAUTÉ DU GESTE

Châteaux de plâtre

Dans son atelier bruxellois, Willie Morlon utilise des plaques de BA13 pour créer mobilier, ornements et marqueteries. Au centre de sa démarche, produire des œuvres avec un matériau de construction ordinaire. Primé à la Design Parade Toulon en 2024, il présentera le fruit d'un an de travail avec des artisans d'art lors de la prochaine édition de cette manifestation, fin juin.





IL ÉTAIT PRESQUE prédestiné à se retrouver un jour dans ce grand espace clair du centre-ville de Bruxelles tenant plus de l'atelier de menuiserie que de celui de l'artiste. Sur la grande table où gisent les chutes de Placo, Willie Morlon travaille ce jour-là à une marqueterie sur une plaque de plâtre BA13. Le créateur de 33 ans, dont le travail se situe, selon ses mots, à la croisée du design et de l'art, procède à coups de découpages et d'encastements sur ce matériau de chantier, muni d'un masque, d'un casque et d'une scie.

Diplômé de l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles, après avoir abandonné ses études de droit, le Parisien doit peut-être à son père, qui était architecte avant de devenir antiquaire, sa sensibilité aux jeux de construction, à l'ornement et aux arts décoratifs. Entre Paris et Versailles, où travaillent ses parents, et à qui il continue de donner un coup de main de temps à autre, Willie Morlon aura ainsi formé son œil. Il nourrit son inspiration de styles aussi hétéroclites que ceux des tapisseries mille-fleurs du Moyen Âge, des grotesques de la Renaissance, des splendeurs passées de Versailles ou encore des motifs floraux de William Morris. « *Un cocktail de références classiques que je déplace grâce à ce matériau ouvrier* », sourit-il.

En 2024, « Placo Studiolo », le décor de boiseries néo-classiques en plaques de plâtre du jeune designer, aux couleurs acidulées, réalisé pour la Design Parade Toulon (section architecture d'intérieur), lui a valu d'être nommé lauréat du Grand Prix Van Cleef & Arpels. Pour son esthétique et le postulat artistique, aussi inattendus l'un que l'autre : « *L'idée était à la fois de révéler un matériau invisibilisé, celui des cloisons de chantier, mais aussi, à travers*



lui, de questionner l'idée même de pérennité, car le Placo, apparu dans les années d'après-guerre au temps de la reconstruction à tout prix, n'est pas un matériau durable. Il est lourd, fragile et, dans de nombreux bâtiments, on a déjà dû le remplacer. »

Qui sait, donc, si les œuvres de Willie Morlon seront encore visibles dans cent cinquante ans ? Lui n'y croit qu'à moitié et préconise même un destin semblable aux belles feuilles collectionnées par les amateurs de dessin ancien. « *À l'époque de la présentation au jury de la Villa Noailles, j'avais déclaré que mon projet n'avait pas d'avenir. Je crois que j'avais plutôt envie de contrecarrer l'avenir.* »

Le trentenaire découvre le BA13 aux Beaux-Arts, durant ses travaux avec les autres étudiants, mais aussi lors de ses promenades urbaines à Paris puis à Bruxelles. En arpétant les rues le nez en l'air, il observe les chantiers en cours, les façades éventrées et les cloisons badigeonnées d'enduit. Il s'aperçoit que les couleurs du Placo côté recto (la face verso est forcément neutre), toujours les mêmes, répondent à un cahier des charges précis : gris standard, vert antihumidité, rose antifeu, bleu insonorisant... Après quelques semaines de recherches, il décide d'improviser une marqueterie – « *ce qui revient, selon moi, à faire de la peinture avec des matériaux* », résume-t-il.

Depuis, le processus est bien rodé. La première étape est celle du dessin : Willie Morlon trace ses motifs au crayon, directement sur les plaques. Il décalque ensuite chacun d'eux selon ses ordres de couleur, avant de découper à la scie sauteuse – pour évider les grandes formes – ou à la scie à chantourner – pour découper les petits ornements de façon précise – sa feuille de plâtre.



En haut, la découpe de forme dans du Placo.

À gauche, l'armage du plâtre par la filasse. Ci-dessus, le collage au plâtre d'une marqueterie par l'arrière. Ci-contre, Willie Morlon en train de préparer son plâtre. Page de droite, l'artiste avec un de ses tableaux.





“L'idée était à la fois de révéler un matériau invisibilisé, celui des cloisons de chantier, mais aussi, à travers lui, de questionner l'idée même de pérennité, car le Placo n'est pas un matériau durable.”

Willie Morlon

Le principe est celui de la marqueterie Boulle : formes et contre-formes sont découpées en couches superposées. L'ensemble des motifs est ensuite assemblé comme un puzzle, puis la plaque entière est retournée et recouverte de filasse pour être plâtrée au dos, afin de maintenir ensemble tous les éléments. Dernière étape : la pulvérisation de vernis anti-UV, pour que la couleur du matériau ne s'altère pas avec le temps et la lumière. Aucun autre vernis protecteur n'est appliqué, car l'objectif n'est pas de rendre le matériau précieux.

L'autre revendication qui lui tient à cœur est la démocratisation de l'ornement. Lui qui, à la sortie de l'école, se fournissait au magasin de bricolage du coin, s'échine depuis ses débuts à faire du beau avec du banal. À l'ère où l'artisanat populaire et l'art brut sont en pleine redécouverte, l'idée trouve de l'écho auprès du public. Et ouvre les portes des meilleurs artisans de France au jeune designer, qui présentera, en juin, à la Design Parade Toulon, l'aboutissement d'un an de travail avec ses partenaires : le bronze avec Delisle, la tapisserie chez Codimat, le tissu par Relax Factory, le métal grâce à Pouenat, le vitrail aux Ateliers Duchemin ou encore le cuir de Cordoue chez Mériquet-Carrère. Autant de matériaux qu'il expérimente tout en réfléchissant à son avenir et en ne cessant d'interroger sa propre pratique. « De manière générale, l'idée d'explorer à fond les arts décoratifs m'attire, mais toujours avec ce décalage, ce contraste entre image et matériau. Apporter quelque chose d'un peu bizarre, ça me plaît. » (M)



VICTORINOX

SWISS ARMY
PARÉE POUR
RÉSISTER À
L'ÉPREUVE
DU TEMPS

Découvrez une collection de garde-temps d'une résistance et d'une ingéniosité remarquables.



PAR LES CRÉATEURS DU
COUTEAU SUISSE ORIGINAL™
MAISON FONDÉE EN 1884